

# LA REVOLUTION ANGOLAISE

*par Frédéric MORAND*

De tous les Empires coloniaux, celui du Portugal est celui qui a le moins fait parler de lui. Lorsque les théoriciens de l'extrême-droite désiraient faire la preuve de la pérennité des empires coloniaux, c'était à lui qu'ils se référaient. Goa, Damao et Diu montraient que la France aurait dû conserver les comptoirs de l'Inde ; l'Angola, colonie modèle au même titre que le Congo, était l'éclatante preuve de la réussite d'une politique d'intégration. Pays calme, sans histoires, l'Angola n'a été jusqu'en 1961 l'objet que de fort peu d'études d'ensemble : les quelques articles qui paraissent sont d'ordinaire des pages de publicité non signées venant directement du gouvernement portugais, ou des articles dythiranbiques publiés par des feuilles d'extrême-droite.

## Une colonie bien tranquille

Cependant, par rapport à l'ensemble de la colonisation européenne, les colonies portugaises restent les seules où soient pratiquées un mode de colonisation pré-industriel, et notamment la pratique systématique du travail forcé. Si celui-ci était encore pratiqué au Congo de manière occasionnelle, le paternalisme de type Union Minière le remplaçait bien souvent.

L'Angola est une colonie de peuplement. Ou tout au moins, c'est ainsi qu'envisageait son avenir Paulo Dias de Novais, le fondateur de Luanda. Il voulait en faire un nouveau Brésil. En fait, ce fut d'abord une colonie de dépeuplement. On vida les territoires d'Afrique pour peupler le territoire américain. Pendant de longues années, l'Angola dut sa « prospérité » au commerce triangulaire. L'abolition de l'esclavage devait priver le Portugal de ce revenu lucratif. Le gouvernement portugais fut condamné à utiliser la main-d'oeuvre sur place. Mais la situation instable de la Métropole ne permettait pas la mise en valeur nécessaire. C'est pourquoi en 1915, en vertu de l'accord Anglo-Allemand, l'Angola tombait sous l'influence de l'Allemagne. Ce fut ainsi que l'immigration d'Allemands après l'armistice du Sud-Ouest Africain entraîna la présence d'une minorité allemande.

C'est avec le régime salazariste qu'une doctrine coloniale fut élaborée. Cette doctrine vise d'ailleurs avant tout à assurer la rentabilité de l'entreprise coloniale. Depuis, un tournant s'est effectué dans la

politique coloniale portugaise. Le peuplement blanc, qui était spontané, est devenu un objectif gouvernemental.

En 1951, d'ailleurs, l'Angola, comme toutes les autres colonies portugaises est devenue province d'outre-mer, «aussi indépendante que l'est la nation portugaise ». Cette politique « d'intégration » devait se traduire sur deux plans. Une augmentation de la population blanche et une augmentation de la population métissée.

En 1940, l'Angola comptait 3 650 000 noirs, 44 000 blancs et 28 000 métis. En 1950, il y avait environ 4 000 000 de noirs, 78 000 blancs et 30 000 métis. Si la politique de peuplement blanc a réussi, celle de métissage a par plus que les nouveaux métis sont issus de mariage entre métis et noirs. Cet échec est grave, car les métis devaient former le trait d'union entre la population blanche et la population noire, le noyau stable. Or non seulement ce groupe n'a pas augmenté, mais l'arrivée de nombreux blancs a renforcé l'opposition raciale.

## Des chauffeurs de taxi de race blanche

En effet, les immigrants sont pour la plupart non qualifiés et ne disposent pas de capitaux. En arrivant, ils sont donc en concurrence sur le marché du travail avec les autochtones pour un certains nombre d'emplois : domesticité, chantiers, etc. Luanda est sans doute la seule ville coloniale où il y ait des chauffeurs de taxis blancs. Cette situation renforce l'opposition entre les communautés, d'autant plus que les autorités portugaises sur place pratiquent une politique de ségrégation. Ces conditions de vie concernent surtout la population urbaine et une petite partie de la population rurale. L'existence d'une autre couche sociale, les assimilados, témoigne de la vanité des prétentions portugaises. Les autochtones, à conditions de parler le portugais et de savoir écrire, à condition d'avoir abandonné les pratiques animistes et « d'être loyaux envers la nation portugaise », peuvent recevoir un brevet d'assimilé (assimilado). Leur petit nombre (30 000) comme leur situation difficile dans la société urbaine prouve l'échec d'une telle politique.

Néanmoins, ces régimes sociaux ne concernent qu'une petite partie de la population. La plus grande masse des autochtones vit sous le régime du travail forcé, véritable esclavage qui se pare des noms juridiques de travail contractuel et travail volontaire. Le travail contractuel se fonde sur une loi coloniale qui veut que tout habitant de l'Angola doive justifier d'un emploi six mois par an. A partir

de ce fondement juridique, le processus est simple : tout planteur ou industriel qui a besoin de main d'oeuvre s'adresse aux fonctionnaires qui se chargent de recruter par la force, ou par la corruption des chefs de village, un nombre donné d'ouvriers. Comme les fonctionnaires sont forts mal payés, une gratification accompagne d'ordinaire la qualité et la rapidité de la « livraison ». Un noir se vend entre 1000 et 2000 escudos (18 à 35000 francs anciens) : à l'archevêque de Luanda qui protestait contre de telles moeurs, les autorités administratives répondirent qu'elles ne les vendaient



**Le cas n'est pas isolé...**

pas, mais les louaient. Ce trafic n'est pas seulement interne. Il est aussi une source de devises appréciée. Le M.A.C. estime à 400 000 le trafic annuel des africains vers les mines de Rhodésie et d'Afrique du Sud. Comme les planteurs sont assurés de pouvoir remplacer aisément la main d'oeuvre manquante, les salaires sont en dessous du minimum vital et la mortalité très forte. Quant au travail volontaire il sévit dans les endroits où une société détient le monopole de l'emploi par exemple la société diamantifère. Ruinés par l'agriculture de plantation les noirs sont obligés de prendre un emploi à des conditions qui n'atteignent pas toujours celles du travail contractuel.

### **Un petit cercle d'initiés**

Au terme de ce panorama nous pouvons nous rendre compte que l'Angola comme les autres colonies portugaises, en est encore au stade le plus primaire de l'exploitation. Le génocide permanent que représente le travail forcé rappelle par bien de ses aspects la traite. C'est cette situation qui explique les caractères spécifiques du conflit Angolais.

Les premiers cadres nationalistes sont pour la plupart issus des « assimilados », la seule couche noire qui ait reçu une certaine instruction des écoles catholiques (les écoles d'états étant interdites aux noirs). Néanmoins, manquant de moyens matériels, ces organisations ne pouvaient rayonner en dehors d'un petit cercle d'initiés. C'est le mouvement général de décolonisation africaine qui a permis à la lutte de passer à un autre niveau. Déjà la proclamation de l'indépendance du Ghana a éveillé un écho certain dans les masses Angolaises. Le mouvement de répression qui a suivi le prouve. C'est à cette époque

que sont prises les premières mesures de renforcement du régime policier.

Cependant l'élément fondamental dans le déclenchement de la révolution sera l'indépendance du Congo Belge. En effet le 1<sup>er</sup> juillet 1960 sautait le premier élément du verrou africain. Jusqu'à cette époque l'on pouvait constater que seule l'Afrique du Nord et du centre étaient secouées par les remous nationalistes. Mais la vague se brisait devant une digue dont le Congo, l'Angola et les Rhodésies étaient les principaux piliers. Cette digue préservait de la « fièvre nationaliste » la partie la plus riche de l'Afrique, l'Afrique du cuivre, du diamant, de l'uranium et de l'or. Pour les masses angolaises, l'indépendance du Congo prouvait que la victoire était possible. Pour les organisations nationalistes, c'était la possibilité inespérée d'avoir une base de rayonnement proche de l'Angola, à l'abri de la P.I.D.E. (police politique) et d'assurer l'acheminement du matériel : c'était enfin la possibilité de se procurer des armes auprès de l'armée nationale congolaise.

### **Une nuit sanglante**

Devant le danger de contagion, la répression en Angola s'est faite de plus en plus sanglante. En juin 1960 sont arrêtés 50 nationalistes dont le R. P. Pinto de Andrade et Aghostino Nato président du M.P.L.A. Le 8 juin une manifestation de protestation et réprimée dans le sang : trente morts et 200 blessés L'atmosphère est donc tendue en Angola au début de 1961. Les mesures policières sont renforcées ; une série d'internements massifs déclenche les premiers incidents. Le 4 février à Luanda, la foule tente de s'emparer de la prison et du poste de police. L'assaut échoue ; le 5 février un second assaut est lancé ; la riposte est vive ; les assaillants laissent nombre des leurs sur le terrain. Dans la nuit du 5 au 6 février, la police et les troupes portugaises ainsi que de nombreux colons armés se concentrent dans la ville. Un peu avant l'aube est donné l'ordre du massacre... Il est très difficile de faire à l'heure actuelle le bilan de cette chasse à l'homme. Ces événements ont un retentissement immense dans tout l'Angola. C'est pourquoi, le 15 mars, à l'aube, des commandos de l'U.P.A. opérant à partir de trois zones (district frontière du Congo, Cuenza Norte, Malenge), attaquent des fermes et des plantations de colons portugais. Cette riposte est brutale, mais efficace.

L'U.P.A. (Union des Populations Angolaises) qui a pris la tête des opérations à cette époque est l'une des deux organisations nationalistes représentatives. Plutôt pro-occidentale cette organisation s'était dès l'indépendance Congolaise installée à Léopoldville. D'autre part son orientation pro-américaine lui permet de recevoir une aide directe des U.S.A. Ces deux atouts lui ont permis d'exploiter immédiatement l'exaspération des masses angolaises. Au contraire le M.P.L.A. (Mouvement populaire de Libération de l'Angola.) d'orientation neutraliste, dont le siège est fixé à Conakry, se trouve plus isolé tant sur le plan international que sur le plan territorial.



Toutes les méthodes classiques de la répression

Lorsqu'à la mi-mars l'action est engagée, c'est en gros l'U.P.A. qui mène les opérations, bien que le rôle du M.P.L.A. ne soit pas négligeable. A cette époque, les effectifs militaires de l'U.P.A. peuvent être évalués à cinq commandos de 150 hommes appuyés sur 5 000 civils armés de fusils de chasse ou d'armes de fabrication artisanale. Cette offensive désorganise totalement le système de répression portugais, d'autant plus que l'on est à la saison des pluies et que toutes les routes sont impraticables. A la fin du mois de mars, les nationalistes tiennent tout le Nord de l'Angola ils sont à cinquante kilomètres de Luanda.

Mais des renforts arrivent constamment du Portugal. Dès que la saison des pluies sera finie, la répression commencera. Elle est atroce : la photo que nous publions se passe de commentaire, d'autant plus que le cas n'est pas isolé. Des photos de ce genre ne sont pas rares ; certaines ont même déjà été publiées. Toutes

les méthodes classiques de la répression coloniale, que nous connaissons bien, ont été employées, y compris le Napalm.

### Problèmes d'organisation

Or, depuis ces événements, la situation semble s'être stabilisée. Les observateurs avaient prévu une offensive des nationalistes pour la saison des pluies. Or celle-ci est commencée depuis plusieurs mois et aucune action d'envergure n'a encore été engagée. Certes, d'après les informations qui filtrent à l'heure actuelle, seuls les noeuds de communication et les grandes plantations sont occupés par les troupes portugaises. Celles-ci ne peuvent s'aventurer au delà. C'est qu'à l'heure actuelle des problèmes graves se posent aux organisations. Pour l'U.P.A., il s'agit d'un problème de cadres ; le mouvement déclenché le 15 mars avait été pour une grande part spontané. Pour organiser une véritable guerre contre une armée coloniale, la nécessité d'une structuration du mouvement est apparue. C'est pourquoi des Angolais ont été envoyés auprès des instructeurs de l' 'A.L.N.

Au contraire, pour le M.P.L.A., il s'agit d'un problème d'implantation. A l'heure actuelle, des colonnes de cent hommes extrêmement organisées et fortement armées descendent du Congo vers le Sud de l'Angola afin d'ouvrir un second front. Le principal problème qui se pose à l'heure actuelle aux nationalistes est donc un problème d'ordre militaire. En effet, sur le plan diplomatique, l'isolement du Portugal est total ; il ne s'est trouvé à l'O.N.U. que trois pays pour le défendre : l'Espagne, l'Union Sud Africaine et la France.

Il ne fait aucun doute que le peuple angolais doit se libérer dans un avenir prochain du joug colonial, ouvrant ainsi la voie à la libération des territoires de l'Afrique du Sud. En effet, si une offensive d'envergure est déclenchée en Angola, les organisations nationalistes des autres colonies sont prêtes à passer à l'action directe. Le colonialisme portugais est, à l'heure actuelle, à l'agonie.

F. M.

*Tribune étudiante* - Numéros 5 et 6 - Janvier-Février 1962